

l'énergie, la vitalité, le merveilleux progrès de notre glorieuse nationalité !

Eh bien ! M. le président, c'est quand tous les enfants se réunissent au foyer de l'aîné de la famille, quand les mains s'étreignent dans un serrement sympathique, quand, de tous les cœurs s'épanche la joie de se revoir ; c'est alors qu'il est doux de se rappeler la mère bien-aimée et de lui offrir l'hommage de notre affection et de notre vénération. C'est pourquoi je suis heureux d'avoir été choisi pour répéter après vous, M. le président, et avec vous tous, frères de l'Amérique du Nord : " A la France, patrie de nos aïeux ! " (*Applaudissements.*)

Oh ! c'est qu'elle est grande parmi les nations, cette auguste mère, la France ! Au-dessus de son front brillent les auréoles de tant de gloires ! si merveilleuse est cette mosaïque de grands événements, dont est faite son histoire. Et son génie a jeté dans la balance des destinées humaines une influence si prépondérante !

Depuis son enfance jusqu'à nos jours elle a promené sur le monde le rayonnement de sa puissante individualité, (s'il est permis d'appliquer ce terme à une nation.)

Sur les champs de bataille de l'Europe, dans les plaines ensanglantées de la Palestine, sous le soleil brûlant de l'Inde, de même qu'au pied des Pyramides ;—des champs glacés du Nord aux plaines riantes de l'Italie, elle a porté son drapeau sinon toujours victorieux, du moins toujours respecté, même dans les jours où la Victoire lui a été infidèle.

Pour ceux-là que séduit cette gloire, hélas toujours trop stérile, et qui s'achète au prix du bonheur des peuples, l'histoire de la France est remplie de souvenirs qui font battre le cœur. L'imagination aime à voir flamboyer la francisque de Clovis, ou entendre les clameurs des légions de Charles Martel sauvant l'Europe à Poitiers et refoulant le croissant au-delà des Pyrénées. Ecoutez ces fanfares guerrières qui retentissent autour des murailles de Jérusalem, ces clameurs : c'est Godefroi de Bouillon, avec les Paladins de France, franchissant les derniers obstacles qui les séparent du tombeau de l'Homme-Dieu.

Puis brillent la lance de Daguesclin,

l'oriflamme de Jeanne D'Arc et l'épée de Bayard. (*Applaudissements.*)

A leur suite combien de noms rendus fameux par les événements militaires des deux derniers siècles ? Je ne parle pas du dernier du plus grand guerrier des temps modernes. La France a payé trop cher toutes ces gloires qui se sont éteintes dans le deuil.

Détournons nos yeux des spectacles qu'évoquent ces souvenirs et dans lesquels le chant de triomphe du vainqueur n'étouffe pas le bruit des larmes que l'humanité répand sur les victimes.

Portons plutôt nos regards sur les champs paisibles dans le sillon desquels le cultivateur français récolte l'abondance. Car la France est la terre bénie du Ciel. Les vignobles de ses côtes désaltèrent l'univers, et des entrailles de ses vallons et de ses plaines naissent les abondantes moissons qui portent le bien-être dans tout hameau, sur lequel brille le beau ciel de France.

Que dire des produits si variés de l'industrie française ? L'univers est son tributaire. Le riche et le pauvre vont puiser à cette source toujours féconde, toujours renouvelée. Et s'il m'était permis de demander aux dames, dont nous regrettons l'absence, ce soir, d'où proviennent ces soieries, ces velours, ces dentelles, ces bijoux, toute cette armure offensive, dirigée contre nos cœurs désarmés ; combien me répondraient : Mais vous le savez bien, monsieur, tout cela vient de la France.

Entrons maintenant dans le domaine des arts, des sciences et des lettres, ces trois leviers qui, appliqués aux bases de la société, l'ont élevée progressivement de l'ignorance à la lumière, de la misère à la prospérité, des jouissances matérielles à la vie intellectuelle.

Oh ! c'est bien là, dans ces résultats féconds, que nous reconnaissons l'œuvre de notre mère, l'œuvre de la France.

L'architecture a couvert son sol de monuments inépuisables. La statuaire, la peinture ornent de leurs trésors les salles de musées cosmopolites, et les murs des vénérables basiliques.

Plongeons nos regards dans le ciel étoilé, ou dirigeons-les vers les entrailles de la terre, ou bien encore contemplons les beautés écloses à la surface du sol, et proclamons avec orgueil que